

Max-Auguste DUFRENOT

**Ce radeau qui
Nous méduse**

Ou

***Le néocolonialisme est-il mort
aux Antilles-Guyane***

Préface

Mon dernier essai politique était intitulé « Nous les naufragés de l'indépendance » ; il a visiblement marqué les esprits. En effet, ce thème a été largement utilisé pendant la campagne pour la CTM. Des leaders indépendantistes ont qualifié la liste « Ensemble pour une Martinique Nouvelle », de « Ensemble pour une Martinique naufragée » : le patron des patriotes, pour qualifier l'indépendanto-écologiste dissident de chez lui, Marcellin Nadeau, a dit dans le quotidien «France-Antilles » qu'il était parti sur un radeau et qu'il espère qu'il ne fera pas naufrage. .

Les élections ont donc eu lieu ; alea jacta est ; le sort en est jeté ; les urnes ont parlé ; les uns ont gagné et sont dans la joie ; d'autres sont déçus, tristes et certains pleurent en catimini ; dans toute la France on a voté ; des batailles épiques ont eu lieu. Les fronts républicains qui ne disent pas leur nom ont fait barrage au Front national. La présidente de ce parti s'aiguise les dents en prévision des présidentielles qui s'annoncent bientôt.

En Corse les nationalistes progressent ; Le premier ministre français Valls en profite pour affirmer qu'il ne sait pas ce que signifie nationaliste corse ; serait-ce un manque de culture politique de la part d'un fils d'émigrants espagnols. Mais ils sont au pouvoir ; le président poussera sa joie jusqu'à faire son discours inaugural dans sa langue maternelle, le corse, pour bien affirmer sa spécificité par rapport à la métropole. Mais

sa poussée d'adrénaline ne fut pas assez forte pour qu'il aille jusqu'à se présenter en président des corses ; à quoi servirait Hollande, alors ? Puisque le syllogisme dit : « Hollande est président des français ; les corses sont français ; donc Hollande est président des corses »

Mais si l'écu corse est président des corses, Valérie est présidente des parisiens et banlieusards, Estrosi est président de tous les Pacasiens et aussi Marie-jeanne est président des martiniquais ; tant pis pour Hollande ; il est inutile ; Finalement la lutte de libération des patriotes, a réussi dans la forme à défaut de l'être dans le fond. Nous sommes, grâce à eux, encore, des précurseurs ; nous avons transformé la France par le verbe, dans notre imaginaire, ipso facto en une République fédérale, comme les Etats Unis ; chaque élu régional est gouverneur de son micro-Etat. De toutes les façons, chez nous tout le monde est chef ; c'est comme dans l'armée mexicaine ; il n'y a que des colonels et les soldats sont rares.

Regardons tout de même d'un œil objectif ; et là il faut être prudent car les gardes veillent ; celui qui osera dire du mal du gagnant risque le déshonneur et bien téméraire est celui qui osera ; après le succès en 2010 de l'équipe de EPMN, on a vu des gens balayer les marches du conseil général pour enlever les traces de Lise. Des journaux sont prêts à l'assaut avec leur tonne d'invectives. Même la vie privée du plumitif en souffrira et son blason se verra fleuri d'anecdotes humiliantes. On trouvera que sa femme le corne, que sa maîtresse, dont

on l'affublera, aura d'autres amants. Ses diplômes seront mis en doute ; il les aura achetés par filon ; si c'est une femme elle les aura acquis par le moyen que l'on devine.

Un courageux sociologue martiniquais s'en est pris dans un article au « président des martiniquais » dont il contestait le titre; j'espère qu'il a retrouvé le sommeil après les articles qu'il a reçus à la face. Mêmes ses diplômes ont rétréci au lavage. Il eut été plus astucieux pour lui de déclarer que, si AMJ est président des martiniquais, lui, il est le pape. Il aurait bénéficié, au lieu d'anathèmes, de compassion ; on lui conseillerait un séjour à Colson notre célèbre hôpital psychiatrique.

Il est impossible d'aborder le sujet de l'élection de Chabin, tant ses thuriféraires se sont démultipliés ; même des ennemis qui le haïssaient hier sont joyeux du changement ; au moindre mot mal placé pour eux, ils vous sautent à la gorge ; et cela me rappelle une anecdote de ma vie de judoka quand, au premier championnat du Togo, j'affrontai en demie finale un adversaire originaire d'une tribu guerrière de l'intérieur du pays ; il avait les yeux injectés de sang sous l'effet d'un anabolisant végétal et j'avais l'impression quand il saisissait mon kimono qu'il voulait me tuer ; ainsi est l'effet que dégagent certains inconditionnels de Chabin.

Tout cela pour dire que chez nous la politique tombe inopinément, au moment où émergent parfois des discussions sérieuses et propices à la fécondation, parce

que l'on attente à l'honneur mal payé d'un coq de combat, la politique, disais-je, tombe dans le caniveau ; il faut être très courageux pour critiquer celui qui gagne. Il vaut mieux aller dans le sens du courant si l'on veut vivre en paix ; et cela explique tous ces désistements, ces glissements de droite à gauche, ces reniements de dernière minute. Cela explique aussi ce désintéressement de la population qui ne se mobilise que pour les combats de coqs, en faisant une fixation sur l'individu et non sur ses idées. L'on comprend que certains se fixent un âge pour faire de la politique. Ce n'est pas fait par conviction, mais par intérêt.

Dans les îles antillaises, les populations ont voté ; en Guadeloupe, en Martinique ainsi qu'en Guyane. Ceux qui étaient naufragés étaient battus au premier tour ; ils se sont délestés de leur fardeau idéologique pour s'embarquer sur un « radeau qui nous méduse ». Ce n'est pas méprisant mais plutôt satyrique.

Je sais, cela évoque le radeau de la Méduse. Voilà l'histoire de ce radeau

« Le Radeau de La Méduse est une peinture à l'huile sur toile, réalisée entre 1818 et 1819 par le peintre lithographe romantique français Théodore Géricault (1791-1824). Son titre initial, donné par Géricault lors de sa première présentation, est *Scène d'un naufrage*. Ce tableau, de très grande dimension (491 cm de hauteur et 716 cm de largeur), représente le naufrage de la frégate *Méduse*, qui s'échoue sur un banc

de sable au large des côtes de l'actuelle Mauritanie, le 2 juillet 1816. Au moins 147 personnes se maintiennent à la surface de l'eau sur un radeau de fortune et seuls quinze embarquent le 17 juillet à bord de *L'Argus*, un bateau venu les secourir. Cinq personnes meurent peu après leur arrivée à Saint-Louis du Sénégal, après avoir enduré la faim, la déshydratation, la folie et même le cannibalisme. L'événement devient un scandale d'ampleur internationale, en partie car un capitaine français servant la monarchie restaurée depuis peu est jugé responsable du désastre, en raison de son incompétence ».

La comparaison est de taille ; moi, je n'ai pas varié d'un iota dans mes opinions ; je suis un indépendantiste qui réalise que l'indépendance n'est pas possible dans l'état actuel du pays ; mais je sais que sans un changement de statut aucun développement ne sera jamais possible dans notre pays ; et donc je suis autonomiste convaincu ; pour moi c'est le minimum sur l'échelle de la souveraineté.

Donc je suis convaincu, et je souhaite me tromper, que l'équipe au pouvoir actuellement ne fera aucun développement ; même, elle fera la démonstration que, sans idéologie, on dirige un peuple vers la dérision et la néantisation de la conscience. Le ventre plein, la tête vide.

Pourtant, mon Dieu, que je souhaite me tromper ! Car ce que je dis n'est pas ce que ceux qui ont voté pour

l'alliance pensent ; respectons donc leur sentiment ; les avis recueillis indiquent que les gens sont contents du changement ; on dit l'ancienne équipe coupable d'arrogance, de combines entre amis, et surtout d'une gestion gaspillarde, de gabegie, pour résumé.

*

*

*

Les raisons d'une analyse

Nous analysons la situation sans parti-pris, mais avec un œil qui ne change pas de teinte, un œil nationaliste anticolonialiste ; là encore cela semble une notion vide de sens pour les jeunes ; le nationaliste est celui qui aime sa nation, donc quand on est nationaliste c'est que l'on admet l'existence de sa nation ; un nationaliste peut s'appeler patriote ; il y eut les « Patriotes » : Mouvement d'opposition hétéroclite de la pré-révolution française favorable à la convocation des États généraux, la « presse publiciste patriote » qui durant l'année 1793 en appelle au « Salut public » ; les « Sans-culottes » qui — équipés de leur seul enthousiasme — remportent la même année sans combat la bataille de Valmy contre une coalition d'armées antirévolutionnaires, les « Résistants », pendant la période de l'Occupation allemande, durant la seconde Guerre mondiale. les « Patriotes irlandais » du XVIII^e siècle, les « Patriotes » (en néerlandais *Patriotten*), animateurs de la Révolution batave, les « Patriotes genevois » commandés par Hugues Besançon, dont le nom est utilisé par suite pour désigner les patriotes « Huguenots », soit dans un premier temps les calvinistes, puis par suite tous les protestants. les « Patriotes », c'est un corps paramilitaire créé en 1994 pour lutter contre les terroristes islamistes durant la « décennie noire » en Algérie. ; Les patriotes juifs ou « zélotes ». le terme signifiant aujourd'hui des hommes emportés par un zèle

religieux excessif et touchant au fanatisme ; les *Patriots* ou *Insurgents* de la Guerre d'Indépendance américaine ; le Parti canadien du XIX^e siècle puis les membres de la rébellion des Patriotes du Bas-Canada (Québec)

Le nationaliste se définit par rapport aux autres nations ; et dans le cas d'un pays colonisé, le nationaliste est celui qui refuse la domination par l'autre ; donc il est partisan de la souveraineté de son pays ; et sur l'échelle de la souveraineté il choisit la souveraineté optimale c'est-à-dire le degré de souveraineté qu'il estime opportune pour son peuple à un moment donné de son histoire ; il est indépendantiste ou autonomiste.

Il est vrai que cette définition est restrictive car le nazisme était nationaliste, le Front National est France est nationaliste, le communisme et le trotskisme aussi.

D'ailleurs nous expliquerons plus tard l'ambiguïté de position du PPM, le parti fondé par Aimé Césaire qui jongle entre le progressisme et l'autonomie ; le progressisme issu de la IV^{ème} République n'est ni une forme de nationalisme, ni une forme d'anticolonialisme ; quand on le devient nationaliste, on n'est plus progressiste mais souverainiste ; cela est peut-être un des facteurs d'échec de EPMN aux élections. Le message était brouillé. Nous reviendrons dessus avec clarté.

Ceux qui me vouaient à la vindicte populaire à cause de mon précédent ouvrage sont désarmés car, parmi les élus, avec qui j'ai des opinions totalement divergentes,

j'ai encore des amis ; ils savent eux que nous aimons tous notre pays ; tous, nous voulons le bien de notre pays ; la politique, je n'en fais pas un métier où une source de revenus.

La politique peut être exercée de différentes façons :

Au sens de Politike, c'est l'aspiration à la pratique du pouvoir ; participer pour cela aux luttes de pouvoir et de représentativité entre hommes et femmes de pouvoir ; être au sein de partis politiques ; généralement on se fixe un âge auquel on aspire à s'arrêter de faire de la politique ; ce n'est plus dans cette catégorie que je m'insère.

Il y a une autre façon d'être dans la politique au sens de Politea, qui concerne l'étude de l'évolution de la structure , du fonctionnement théorique et pratique de sa communauté, de son groupe social ; dans cette perspective il n'y a pas de limite d'âge pour faire de la politique ; la politique pour moi est donc l'expression de la conception que l'on a de l'organisation de son pays, de son mode de fonctionnement et de sa recherche permanente d'équité et de dignité pour son peuple.

C'est lutter contre toutes formes de domination qui paraissent à certains se réclamant d'une nouvelle jeunesse, des avatars moisis des siècles passés

Oui, j'entends des voix qui se réclament de la jeunesse et me trouvent ringard, d'un raisonnement d'un autre siècle, un raisonnement de vieux attaché à des schémas

désuets et dépassés ; colonialisme, assimilation, impérialisme, des billevesées ! L'heure est au mondialisme, à l'abolition des frontières ! je pense qu'il ne faut pas prétexter le changement du monde pour changer de casaque ; c'est trop facile de masquer l'abdication en opportunité ; J'entends bien tout cela ; et j'écoute ; mais mon expérience fait que je suis ce que je suis, fait que j'évalue la situation actuelle avec des critères précis qui ne peuvent s'envoler d'un souffle ; je me demande aussi pourquoi ce ne seraient pas ces jeunes qui, formatés par le bouchardage assimilationniste, raisonnent de travers ; nos arguments sont à l'épreuve du temps ; on saura en final de compte qui avait raison et qui se trompait de siècle.

Personnellement, j'ai retenu de mes années de militantisme, d'Heidegger, que les phénomènes de la vie ont comme caractéristique essentielle de se dissimuler. Or ce sont ces phénomènes refoulés qui sont essentiels car ils fournissent à tout ce qui se montre, sens et fondement.

*

*

*

Oyez, oyez, le phénix renaît !

Nous nous sommes toujours efforcés de coller à la réalité ; aujourd'hui, il faut reconnaître un fait : le Phénix renaît.

Nous avons comparé dans notre précédent ouvrage « Nous les naufragés de l'indépendance », Alfred Marie-jeanne au phénix ; la légende de cet animal est connue :

« Oiseau de feu, le phénix est un animal noble et sacré, dont la perfection est telle, qu'il n'en existe qu'un seul. Il n'a aucun congénère, ni descendant. Il est très indépendant et ne se laissera jamais apprivoiser.

Son principal pouvoir consiste à renaître de ses cendres. Tous les cinq cents ans, il doit régénérer ses forces par le feu. Le phénix cherche alors un haut sommet, loin et isolé de tout et se fabrique un nid d'épices et d'herbes aromatiques. Il se place dedans et ses plumes prennent feu, embrasant le nid. Sa combustion dure trois jours et ne laisse qu'un tas de cendres chaudes. De ces restes, jaillit alors un nouveau phénix.

A ce pouvoir, s'ajoute celui de lire dans le cœur des hommes et de déceler tous ceux dont les intentions ne sont pas pures.

L'origine du mythe vient de l'Égypte, plus précisément de la cité d'Héliopolis. A l'époque était vénéré le Benu, un oiseau semblable au héron, associé au dieu solaire Râ. Le Benu fut le premier être à sortir de l'Océan

primordial, il se retrouva perché sur le premier morceau de terre, une toute petite île. Le temps se déclencha à son premier cri. Depuis ce jour, le Benu accompagne également les morts dans l'Au-delà jusqu'à Osiris. C'est au Vème siècle avant JC que le grec Hérodote rapporte, d'Héliopolis, la légende du Benu sous le nom de *phénix*, qui signifie *rouge* en grec. D'autres symboles viendront s'ajouter au fil du temps. Chez les romains, le phénix était le symbole de la force vitale éternelle de l'Empire. Certaines pièces de monnaies étaient d'ailleurs frappées à son effigie. Au Moyen Age, il est l'un des emblèmes du Christ, mort puis ressuscité. Au Japon, il est l'esprit élémentaire du feu.

Dans tous les cas et toutes les contrées, cette créature est le symbole de la résurrection et de l'immortalité »

C'est la troisième fois que je fais cette comparaison ; la première fois, c'était après avoir perdu les élections de 2010 ; en dehors de notre analyse et de conclusions sur lesquelles nous sommes toujours fermes sur le naufrage de mon camp indépendantiste,

La première fois, après son échec aux élections de 2010, ses thuriféraires s'étaient montré dignes de leurs ancêtres africains ; le chef passa de secrétaire à président du parti et cela après un vote lui accordant plus de 98 pour cent des voix.

Voilà ce que je rapportais de ce fait :

« Ainsi nos gènes africains ont parlé au sein du MIM. Après sa défaite, AMJ a été nommé président ; c'est une marche au-dessus de secrétaire général.

Lisons plutôt sur Facebook :